

9 octobre 2007, 18h30-20h



Reconnaître, traiter et surveiller: attitudes indispensables face au cancer du sein

Le cancer du sein est le plus fréquent des cancers féminins; il touche 1 femme sur 10 à un moment de sa vie.

Quel est le rôle du dépistage? La mammographie réalisée de manière suivie et régulière dès l'âge de 50 ans permet de détecter une anomalie lorsqu'elle est encore de très petite taille, avant même de pouvoir la palper. Cette surveillance rend possible la réduction des traitements et augmente les chances de guérison. D'autre part, environ 25% des cancers du sein sont diagnostiqués avant l'âge de 50 ans, soit par un suivi individuel en cas de facteurs de risque, soit suite à un signe d'appel de la maladie. Pour tous les cancers, un prélèvement de tissu est réalisé avant toute intervention thérapeutique. L'ablation chirurgicale de la tumeur reste le geste thérapeutique central; une chimiothérapie ou/et une hormonothérapie peuvent précéder ou compléter l'acte chirurgical. Chez plus de 70% des patientes, on réussit à conserver le sein, ce qui demande obligatoirement un complément de radiothérapie en traitement postopératoire.

Quelle est l'efficacité et quels sont les risques de chacun de ces traitements ?

Quelles sont les possibilités de reconstruction pour retrouver son intégrité corporelle et conserver la dimension esthétique du sein? Ces traitements sont-ils pris en charge?

Quelles sont leurs conséquences sur les plans psychologique et social?

Autant d'interrogations à développer avec les intervenants.

Avec

Béatrice Arzel, médecin et directrice de la Fondation genevoise pour le dépistage du cancer du sein

Silvana Hertz, représentante des femmes touchées par la maladie, membre du Comité qualité de vie et cancer du sein, vice-présidente du Réseau cancer du sein et de l'Association Savoir Patient – ASAP

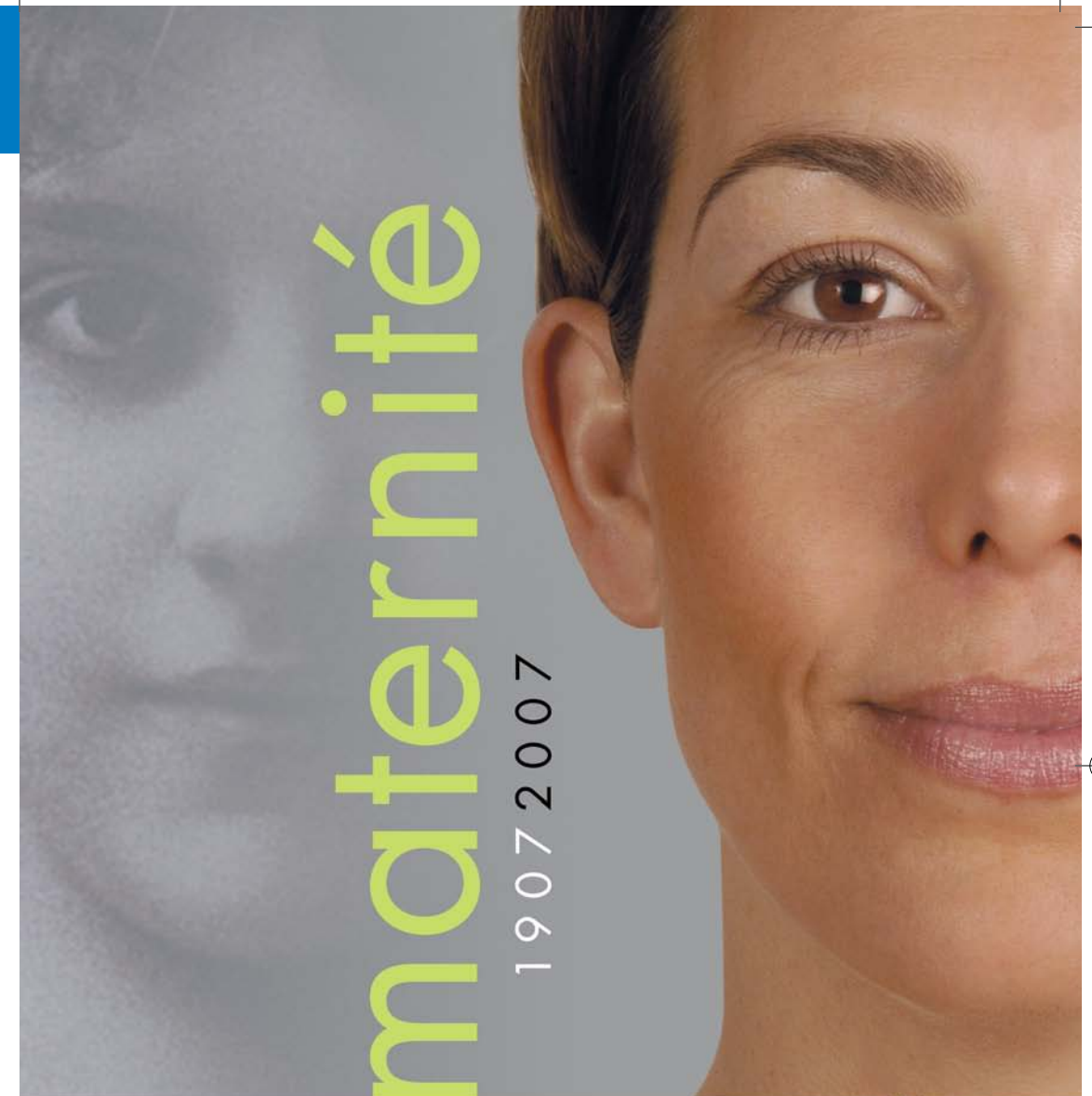
Laurence Morel, infirmière de référence pour le cancer du sein, HUG

Brigitte Pittet-Cuénod, professeure adjointe, département de chirurgie, Université de Genève, et médecin-chef du service de chirurgie plastique, reconstructive et esthétique, HUG

Peter Schäfer, chargé d'enseignement, département de gynécologie et d'obstétrique, Université de Genève

Modérateur: Emmanuel Gripon, journaliste

Salle Opéra, rue Micheli-du-Crest 24, Genève



100ans
Cafés des sciences
9 mai > 13 juin > 9 octobre 2007



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

HUG
Hôpitaux Universitaires de Genève



9 mai 2007, 18h30-20h



Pour marquer les 100 ans de la Maternité, trois cafés destinés au grand public sont organisés par les Hôpitaux universitaires de Genève et l'association Euroscience-Léman, avec le concours de la Passerelle de l'Université. Pour info, www.hug-ge.ch.

Un enjeu-clé de la grossesse d'aujourd'hui: le diagnostic prénatal

Le diagnostic prénatal est une étape importante de la grossesse dont la pratique a considérablement augmenté ces dernières années. Il désigne l'ensemble des examens mis en œuvre pour surveiller la bonne évolution de la grossesse et pour le dépistage précoce des maladies ou des malformations du fœtus.

Il existe plusieurs méthodes de diagnostic prénatal: les méthodes non invasives, qui ne nécessitent pas de ponction à travers la paroi cutanée maternelle, et les méthodes invasives. Parmi les premières, on trouve l'échographie, qui permet au médecin de visualiser les éventuelles anomalies morphologiques de l'embryon, puis du fœtus. L'amniocentèse relève, quant à elle, de la seconde catégorie. C'est par ce moyen que l'on prélève des cellules du fœtus pour réaliser ensuite un caryotype, qui sert à vérifier que l'enfant n'est pas porteur d'une anomalie génétique.

Quels sont précisément ces examens par lesquels on va déterminer l'état de santé de l'enfant à venir? Dans quelle mesure les résultats obtenus sont-ils fiables?

Quels sont les enjeux éthiques liés à ces examens? Ces questions seront au cœur de la discussion avec des professionnels de la médecine et de la bioéthique.

Avec

Michel Berner, professeur, département de pédiatrie, Université de Genève, et médecin-chef du service de néonatalogie et de soins intensifs, département de l'enfant et de l'adolescent, HUG

Olivier Irion, professeur, directeur du département de gynécologie et d'obstétrique, Université de Genève, et médecin-chef du service d'obstétrique, HUG, président de la Commission centrale d'éthique de la recherche des HUG

Alexandre Mauron, professeur, Institut d'éthique biomédicale, Université de Genève, et membre de la Commission nationale d'éthique en médecine

Modérateur: Emmanuel Gripon, journaliste

Amphithéâtre de la Maternité, bd de la Cluse 30, Genève

13 juin 2007, 18h30-20h



Douleurs chez la femme, parlons-en!

Les douleurs gynécologiques et obstétricales sont nombreuses et relativement différentes les unes des autres. Certaines de ces douleurs sont physiologiques. D'autres sont liées à des pathologies. Elles apparaissent, par exemple, au moment de l'ovulation ou des règles, telle l'endométriose. D'autres se manifestent en présence de kystes ou bien encore lors d'une grossesse extra-utérine. Dans certains cas, les douleurs peuvent également avoir lieu lors des rapports sexuels.

Pour chaque type de douleur, il est important de procéder à un examen approfondi dans le but de distinguer les causes organiques des causes psychosomatiques, et de préciser ainsi l'origine de la douleur pour faciliter sa prise en charge.

Une femme pourra également être confrontée à la douleur au cours de l'accouchement. Certaines parturientes aborderont très sereinement cette douleur, tandis que d'autres refuseront d'y faire face. En effet, la perception de la douleur est un phénomène très variable selon les personnes.

Aujourd'hui, les douleurs féminines sont-elles encore considérées comme une fatalité? Quelles sont les solutions qui existent pour ne pas avoir mal? Comment les diverses cultures se positionnent-elles par rapport aux douleurs chez la femme? Quel sens revêt la douleur d'une époque à l'autre? Des spécialistes essayeront de répondre à la lumière des dernières connaissances.

Avec

Jean-Bernard Dubuisson, professeur, département de gynécologie et d'obstétrique, Université de Genève, et chef du département de gynécologie et d'obstétrique, médecin-chef du service de gynécologie, HUG

Samia Hurst, bioéthicienne, Institut d'éthique biomédicale, Université de Genève, et médecin aux HUG

Viviane Luisier, sage-femme, Arcade des sages-femmes de Genève, Maternité des HUG

Marilène Vuille, sociologue, chercheuse à la Haute école de travail social de Genève

Modérateur: Emmanuel Gripon, journaliste

Amphithéâtre de la Maternité, bd de la Cluse 30, Genève